L. J. C. & M. I.

MISSIONS
DES
OBLATS
DE
MARIE IMMACULÉE

78e ANNÉE — DÉCEMBRE 1951. — N. 278.

CONGRÈS MISSIONNAIRES OBLATS:

AIDE MAGNIFIQUE AUX POPULATIONS INDIENNES DU CANADA

Le 3ème Congrès Missionnaire des Oblats de l'Ouest (appelé aussi le « Premier Congrès Interprovincial de l'Ouest ») a tenu ses assises à Lebret (Scolasticat), les 12 et 13 juillet 1951. Il a été présidé par le R. P. Paul Piché, Provincial du Manitoba. Celui-ci rappela dès le début combien le T. R. P. Général s'intéresse à ces réunions annuelles qui peuvent être un grand moyen d'amélioration pour l'oeuvre de nos missions. Les fruits des Congrès précédents sont là pour le prouver. Il suffit de voir le nombre de voeux et résolutions qui ont été effectivement appliqués tant dans les écoles que dans le champ des activités pastorales. De plus, l'intérêt de tous a été puissamment éveillé vis-à-vis des problèmes missionnaires, des méthodes, de l'unification de nos oeuvres, de la collaboration entre tous ceux qui ont une part dans les travaux apostoliques.

Dès que possible nous communiquerons aux nôtres l'essentiel des conclusions qui ont marqué les assises

missionnaires toutes récentes. En attendant, qu'il nous soit permis de souligner le travail excellent réalisé au Congrès des 20, 21 et 22 août, 1950; assises fraternelles qui ont mis en très belle lumière le magnifique travail missionnaire accompli par les Oblats de M.I., en faveur des populations indiennes du Canada.

La présence à ces réunions du R. P. Boucher, Vicaire des missions de Grouard, du R. P. Renaud, Surintendant de la Commission Oblate des Oeuvres Indiennes d'Ottawa, du R. P. Fournier, Provincial d'Alberta-Saskatchewan, entouré de seize de ses missionnaires, du R. P. J. Champagne de l'Institut de Missiologie en l'Université d'Ottawa, toutes choses qui mirent magnifiquement en lumière cette splendide vérité: la très-vive sollicitude des missionnaires Oblats pour le bien temporel et éternel des populations indiennes du Canada, confiées par la divine Providence au zèle et à la charité de notre Famille religieuse.

* * *

Le programme à réaliser. — Ce programme est contenu tout entier dans la lettre de convocation du Congrès, rédigée par le R. P. Philippe Scheffer, O.M.I., Provincial du Manitoba, depuis lors Visiteur canonique de la Province du Canada.

« Cette année, nos journées d'études porteront sur la " pastorale missionnaire ", selon la suggestion des congressistes de l'an passé, et sur un point particulier très important, celui du " contact apostolique ».

Cependant, cette fois-ci, nous procéderons un peu différemment dans la préparation de nos travaux en raison des districts assez différents les uns des autres qui composent notre champ d'apostolat. En effet, comme le souligne le R. P. Guy de Bretagne, dans son enquête sur le problème indien, les trois régions d'Ontario, du Manitoba et de la Saskatchewan, ont chacune leurs populations indiennes bien caractérisées

dont nous ne pouvons faire abstraction, dans l'étude de nos divers problèmes d'apostolat.

Lors d'une première réunion, à Lebret, à la fin de mars, nous avons préparé un questionnaire général que vous trouverez ci-joint et qui devra être détaillé et adapté par les missionnaires des différentes régions. Par les présentes, je nomme comme chefs de leur district les Pères suivants qui devront veiller à préparer le questionnaire définitif; pour la Saskatchewan, le R. P. Paul Piché; pour le Manitoba, le R. P. Paul Dumouchel; pour l'Ontario, le R. P. Antonio Lacelle. Ces Pères devront réunir leur groupe et travailler ensemble ».

« ... Ainsi préparées, je suis persuadé que nos journées d'études seront un succès. Comme l'an dernier, il y aura travail en commission et assemblées plénières. La dernière session portera sur divers problèmes spéciaux d'intérêt général.

Demandez à la Vierge, Reine des Apôtres, de bénir nos travaux, afin que notre Congrès missionnaire soit tout à l'avantage de nos oeuvres et des âmes qui nous sont confiées ».

La réunion préliminaire pour les missionnaires de la Saskatchewan eut lieu en fin de mars, celle de l'Ontario à Kénora les 24 et 25 mai, et celle du Manitoba à Camperville. Ces travaux préparatoires d'environ 25 missionnaires permirent d'élaborer un plan très détaillé et adapté aux besoins locaux; les missionnaires intéressés de chaque groupe purent ainsi se présenter au Congrès avec un document qui les préparait aux travaux, grâce à ces premiers échanges d'idées sous la direction des trois secrétaires, les Pères Lacelle, Dumouchel et Paul Piché.

Le travail en commissions. — Pour les populations indiennes des trois grandes provinces civiles des problèmes étaient à résoudre et pour chaque groupe

à sa manière. Quelle était dans chaque Province civile l'attitude à prendre quant à:

1. L'adaptation pastorale à réaliser;
2. L'organisation pastorale à créer;
3. L'effort de conquête à developper;
4. Les oeuvres pastorales à organiser?

En vue du travail en commission, un questionnaire avait été soigneusement élaboré.

1ère SESSION: « *L'adaptation pastorale* ».

1. Quel est l'état actuel des Indiens de vos districts:

   a) au point de vuel *social* et *économique?* Milieu - travail - vie familiale - langue - école, etc., etc.

   . *b*) au point de vue *moral* et *religieux*: Foi - connaissance et pratique religieuse - messe - prière - mariage - concubinage - naissances illégitimes - querelles - jeu - boissons, etc., etc.

2. Quels points à mettre en évidence pour la pastorale missionnaire et son adaptation?

2ème SESSION: « *L'organisation pastorale* ».

1. Quels sont vos moyens de contact avec vos ouailles?

   a) *Moyens profanes*: Ecole - salle - club - cinéma - sports - bazars - pique-niques - visites, etc.

   b) *Moyens religieux*: Messe - sacraments - sacramentaux - prédication - enseignement du catéchisme - fêtes et cérémonies religieuses - bonne presse, etc.

2. Pouvez-vous entrevoir quelques améliorations dans vos contacts? Donnez vos idées et vos projets. Visites plus prolongées - messes plus fréquentes et mieux comprises - sacrements mieux frèquentés - catéchisme mieux organisé - clubs et sports christianisés - messe du soir - prière en famille - retraites fermées et paroissiales - organisation de jeunes, etc.

3. Par quels moyens donnerez-vous une teinte mariale à votre apostolat? Chapelet - scapulaire - visite de la statue de Notre-Dame du Cap dans les foyers - prédication des miracles et faveurs obtenus par Marie, etc., etc.

3ème SESSION: « *L'effort de conquête missionnaire* ».

1. Quelle est la proportion des païens, des protestants, des déchus, des négligents et négligés dans vos districts?

2. Leur attitude est-elle favorable ou non?

3. Y a-t-il eu des efforts continus pour entrer en contact, apprivoiser, conquérir?

4. Qu'a-t-on fait pour le contact d'entretien?

5. Avez-vous des expériences d'amorçage à faire connaître?

6. Y a-t-il des centres non atteints ou négligés où l'on pourrait commencer le contact?

7. Pourrait-on ainsi se faire une sorte de carte missionnaire pour l'effort de conquête à opérer maintenant ou dans l'avenir?

4ème SESSION: « *Les oeuvres pastorales* ».

1. La base de nos missions et de leur avenir ne dépend-elle pas surtout de l'organisation de

nos jeunes foyers sur lesquels nous pouvons exercer plus d'influence?

2. Ces jeunes foyers ne mériteraient-ils pas autant d'intérêt que les oeuvres de jeunesse? Que faisons-nous pour leur venir en aide matériellement et spirituellement?

3. La question de préparation au mariage et de la christianisation de la vie familiale ne dépend-elle pas de cet intérêt que nous apporterons à la jeunesse? aux jeunes foyers? à l'Ecole? à l'éducation des parents?

4. Quelles sont vos oeuvres de jeunesse?

5. Que fait-on pour la christianisation du travail, des loisirs, l'amélioration sociale et économique?

6. Que faites-vous pour la ré-éducation adulte de ceux qui ont échappé à l'influence de l'école?

7. Quelle solution apportez-vous au problème de nos oeuvres, de leur unification, de leur efficience, comme il avait été décidé au dernier Congrès?

UN BEAU RAPPORT SUR LA SASKATCHEWAN. — Afin de donner une idée du travail fort pratique de ces assises missionnaires du Manitoba, nous donnons ci-après un aperçu de la situation indienne telle qu'elle se présente en Saskatchewan, selon les données du R. P. Paul Piché, le Provincial actuel des Oblats du Manitoba. Nous renvoyons pour les deux autres provinces civiles (Manitoba et Ontario) aux « Minutes et Rapports » de ce Congrès, publiés par le Scolasticat de Lebret.

1ère Session: *« L'adaption pastorale ».*

Etat des Indiens des districts de Lestock, Marieval, et Lebret.

* *Au point de vue social et économique:*

Ces districts du Sud-Est de la Saskatchewan, comprennent une population de 6,000 Indiens stabilisés sur 27 réserves. Le degré de civilisation varie d'une réserve à l'autre selon le degré de métissage avec la population blanche — et selon le nombre de générations éduquées dans nos écoles résidentielles. Si nous avons un certain nombre de familles — (surtout métisses) qui vivent à la manière des blancs dans les réserves de Marieval et de File Hills, nous avons encore partout des Indiens qui vivent à la manière indienne — et à la païenne.

Bien que le milieu soit agricole c'est encore le petit nombre qui vivent des produits de la ferme (grain et animaux). Le grand nombre vivent au jour le jour — soit de la chasse au chevreuil et au lièvre — de la vente de foin et de bois de chauffage — du travail chez les fermiers blancs — de l'allocation familiale — de l'intérêt sur les terres vendues et $ 5.00 annuels du traité — et maintenant de la pension accordée aux vieillards.

A part ceux qui font un succès de leur ferme (et c'est le petit nombre), nos Indiens vivent dans la pauvreté, mais ils sont satisfaits de leur sort qu'ils ne cherchent pas à améliorer. Il y a eu toutefois amélioration ces dernières années au point de vue agriculture, due à ceci qu'aux Indiens vétérans de la dernière guerre furent alloués des tracteurs et des instruments aratoires modernes. (On en compte 21 sur la seule réserve de File Hills). De plus, le Départment, avec le consentement des Indiens, a ouvert à la culture des centaines d'acres de terre pour constituer ce qu'on appelle des fermes communautaires dont les revenus sont encaissés au nom de la Bande ou réserve pour les besoins généraux de la réserve — secours direct — soin des vieillards et construction de chemins sur la réserve.

* *Habitation:*

Les plus civilisés ont des maisons convenables, bien tenues, avec tout le mobilier nécessaire. Mais les arrièrés — et c'est le grand nombre — vivent dans des cabanes de billots — plâtrés de boue — à un appartement — où toute la famille — qu'elle soit de 4 ou 10 ou 13 — trouve refuge. Un lit, un vieux poële aux côtés percés — une table graisseuse — une ou deux vieilles chaises sans dossier — le sac de farine près d'une vieille armoire aux portes brisées. Une corde traverse l'appartement pour y suspendre les « couches ». Les enfants sont sales et morveux. Ces Indiens arriérés aiment encore la vie nomade malgré la vie stationnaire à laquelle la réserve les oblige. Aussi durant les mois de juin et juillet, ce sera la course à tous les sports et aux danses de la Pluie de la contrée. Nous les voyons faire 100-200 milles en wagon aux roues grinçantes pour assister à ces cérémonies païennes. C'est la vie de campement pour toute la famille.

Le Département, l'an dernier, a entrepris un programme de réhabilitation — et construit des maisonnettes modernes sur plusieurs réserves.

* *Langue:*

Les Indiens des districts de Lestock et St-Philippe parlent encore leur langue; plusieurs même ne comprennent pas l'anglais. Il n'en est pas ainsi des districts de Marieval et de Lebret. A part quelques-uns, tous comprennent l'anglais et le parlent à la maison. Il n'en demeure pas moins vrai que la connaissance de leur langue nous attire leur sympathie et leur confiance. C'est encore là un puissant moyen de contact. Jusqu'à ces dernières années, nous n'avions que des écoles résidentielles mais actuellement nous avons sept écoles du jour dans nos districts. On peut dire que tous les enfants dont les parents ont été

à l'école tiennent à ce que leurs enfants passent par l'école.

* *Au point de vue religieux et moral*:

Sur le groupe de 6.000 âmes, nous comptons 3.933 catholiques. Les catholiques sont en majorité sur 15 de nos réserves. Sur 5 réserves la presque totalité est catholique ou au moins baptisée. La plupart des réserves (21) ont des chapelles et un régime pastoral régulier — mais à ministère assez distancé.

On en est encore au régime de centralisation missionnaire dans l'Ecole Résidentielle, mais désormais l'Ecole du jour apportera un changement dans notre organisation pastorale et un contact plus prolongé.

Le ministère jusqu'ici s'est résumé sur bien des réserves à quelques visites et à la messe du dimanche. Il n'y a presque pas eu de progrès de conquête chez les païens et les protestants.

La *qualité religieuse* varie d'une réserve à l'autre. A certains endroits, nous avons un bon groupe de bonnes familles chrétiennes surtout là où il s'y est mêlé du métis.

On peut dire qu'il y a une foi réelle chez tous ceux de la 2ème et 3ème génération parce que l'Ecole les a imbibés de plus de pratiques et de connaissances religieuses. Mais chez ceux de la première génération, la foi est encore mêlée de paganisme. Il y a beaucoup d'indifférence et d'apathie pour l'assistance à la messe. Le plus grand nombre font leurs Pâques ou communient à Noël. Il n'y a pas ou presque pas de prière en famille. Jusqu'ici les parents remettaient à l'école résidentielle le soin de l'enseignement des prières aux enfants. Nous espérons que l'Ecole du jour apportera amélioration sur ce point en donnant plus de responsabilité aux parents.

La moralité varie aussi d'une réserve à l'autre. Les grandes plaies sont le concubinage — les mariages

mixtes — le jeu pour l'argent — l'ivrognerie (on fait sa boisson — on boit des essences); les naissances illégitimes s'élèvent aujourd'hui à 25 % du total des naissances.

Presque partout on a le « noviciat du mariage », c'est-à-dire qu'on vit ensembre pendant un certain temps avant le mariage pour connaître d'abord s'il y a fécondité et aussi pour savoir s'il y aura entente.

QUELQUES POINTS À METTRE EN EVIDENCE POUR LA PASTORALE MISSIONNAIRE ET SON ADAPTATION.

La variété des conditions de notre population indienne au triple point de vue économique, social et religieux, impose des nuances nombreuses, des distinctions, des cadres que nous devons établir pour un apostolat fructueux. S'il est vrai de dire que la sainteté du missionnaire constituera toujours l'élément convertisseur le plus important, il n'en reste pas moins important d'étudier les moyens externes qui peuvent accroître son influence sur les âmes. Or son influence est en relation étroite avec le contact *actuel, prolongé, surnaturel.* C'est pourquoi les points à mettre en évidence pour la pastorale missionnaire seront les diverses qualités de ce contact, i.e. sa durée, son étendue, sa valeur spirituelle, son sujet, son adaptation à la psychologie indienne, aux besoins spéciaux des gens, aux conditions locales qu'imposent la vie sociale, économique et géographique, aux talents des missionnaires, à leurs ressources financières, à la souplesse de leurs méthodes, à la sagesse de leur organisation.

2ème Session: « *L'organisation pastorale* ».

* *Nos moyens de contact.*

a) *Profanes*:

Nous prenons contact avec les enfants qui viennent dans nos écoles résidentielles et avec leurs parents à l'occasion des visites.

Le Père Lemire, à Marieval, a organisé un club d'hommes avec lesquels il se réunit régulièrement. Il possède une belle salle avec billards et quilles. Cinéma trois fois par semaine. Chaque année, un grand pique-nique et chaque automne un bazar. Dans tous les districts, il y a organisation des sports pour les jeunes. A File Hills: une fanfare. Nous admettons que ces moyens n'ont qu'une valeur relative et qu'ils sont pleins de dangers et de pertes de temps. Mais on peut les christianiser et les rendre éducatifs. Ils peuvent être très importants, même nécessaires pour entrer en contact avec nombre de gens qui sont attirés par ces activités et qu'on aurait du mal à atteindre autrement. On a remarqué que ces activités bien dirigées rendent nos Indiens plus fiers d'appartenir au groupe catholique et les stimulent à l'assistance à la messe.

Quant au cinéma, on trouve difficile sinon impossible de trouver de bons films. On nous informe que le R. P. Guay, O.M.I. organise au Centre catholique à Ottawa, une filmothèque (bons films).

On admet que l'école du jour a du bon si l'instituteur est un bon catholique et si le missionnaire réside dans le voisinage et visite l'école fréquemment. Quant aux salles, on signale, qu'il faut que le missionnaire y soit présent, qu'il y ait là son bureau.

b) *Religieux*:

Le ministère pastoral dans nos districts se résume à la messe une ou deux fois par mois sur chacune de

nos réserves. Certains missionnaires visitent tous les gens à domicile chaque fois mais ne demeurent jamais plus de deux ou trois jours, excepté durant le carême où ils passeront une semaine entière dans les missions, prêchant même des triduums. A Maricval, il n'y a pas de ministère sur les réserves.

Chaque année sur plusieurs réserves, il y a la cérémonie de la décoration des tombes ou « Flower Day » en l'honneur des morts. On arrange le cimetière et on dépose des roses sur les tombes.

Il y a aussi la procession de la Fête-Dieu. Les Indiens aiment ces cérémonies.

Le baptême se fait généralement à domicile.

Bénédiction des maisons et des familles à l'occasion d'une visite spéciale dite visite pastorale.

Il n'y a pas d'enseignement du catéchisme. On le fait à l'école résidentielle.

Le P. Gélinas affiche des cartes de catéchisme dans sa salle. Il y a une question de catéchisme et sa réponse. Il change ces cartes à toutes les deux visites. Il entoure ces cartes de portraits des enfants de l'école. Lorsque les gens attendent dans la salle, ils repassent continuellement les cartes et les portraits.

Il y a prédication à tous les enterrements car c'est souvent la seule occasion de faire entendre les grandes vérités à ceux qui ne fréquentent l'église qu'en ces occasions.

A File Hills, pour donner le sens de l'oblation de la messe, et pour une participation plus expressive et active, on a expliqué que l'offrande d'autrefois était remplacée par la quête. La quête est déposée sur l'autel à l'Offertoire.

Au moins une fois par année, le missionnaire explique le sens des cérémonies de la messe, le sens des vêtements sacerdotaux.

En automne on extrémise les vieillards.

On s'applique à répandre le bon journal, surtout l'« Indian Missionary Record ».

* *Améliorations possibles*:

La résidence du missionnaire parmi ses ouailles apporterait amélioration. Mais le problème doit être étudié et préparé avec soin selon les conditions locales. La semi-résidence pourrait être applicable. C'est certain que les visites sur les réserves doivent être plus prolongées.

Utiliser tout ce qui rapproche des sacrements, à commencer par un large emploi des sacramentaux, des fêtes liturgiques, processions, l'instruction catéchétique et biblique avec films en couleur (si possible). Tout cela, parce que l'Indien est concret et réaliste. Bénir avec solennité les événements familiaux: Baptêmes, mariages, etc. On suggère que dans les écoles du jour, un examen de catéchisme devant les parents est profitable et aux enfants et aux parents. Utilisons le catéchisme par correspondance pour les enfants qui sont dans les écoles où on n'enseigne pas le catéchisme. On demande que les grands garçons et les grandes filles soiént exercés dès l'école à enseigner le catéchisme.

Bien expliquer les mots de nos prières quotidiennes.

* *La messe*:

Une discussion survient pour étudier si les Indiens ont le sens de l'obligation morale. Certains disent que les Indiens ont la conscience, mais non le sens de l'obligation morale en cas concrets. Ils agissent selon leurs impressions... Tout part du sentiment: « I feel like it... I don't feel like it ».

Certains opinent qu'ils manquent de développement intellectuel pour saisir l'obligation morale. Ils comprennent la religion selon leur degré d'intelli-

gence. Ce degré d'intelligence est influencé par l'atavisme, le mode de vie, le milieu, enfin tout ce qui influe sur l'homme.

Pour éduquer le sens moral: faire faire des actes de volonté sur quelque chose de sensible: la dévotion à la Sainte Vierge. Visite de l'image de Marie dans les maisons. Nuit de prière. Prendre l'Indien par l'image, le sensible d'abord. La prière en famille développe le sens chrétien. Avoir une église attrayante. Les- en rendre fiers. Avoir du beau chant. Etc.

* *Dévotion à la Sainte Vierge:*

Avoir soi-même une grande dévotion à Marie. La prêcher à temps et à contre-temps. Raconter ses miracles. Aimer le rosaire et le faire aimer. Chapelet en famille. Organiser la visite de la Statue de Notre-Dame du Cap dans les foyers et profiter de cette visite pour faire promettre le rosaire en famille.

3ème Session: *« L'effort de conquête missionnaire ».*

Dans le district de *Lebret*: il y a 295 protestants, 1 % païens. Sur les 70 % de catholiques, 20 % de non pratiquants.

Attitude des païens: indifférentisme.

Dans le district de *Lestock*: 41 % protestants, 22 % païens. Sur les 37 % catholiques, beaucoup de non-pratiquants.

Attitude: *païens*: là où ils sont mélangés aux catholiques et protestants, ils sont indifférents.

Là où ils sont seuls: ils sont fanatiques.

Dans le district de *St-Philippe*: 44 % protestants, 7 % païens, 49 % catholiques.

Attitude: païens sont bien disposés. Les protestants ont beaucoup de préjugés.

Dans le district de *Marieval*: 48% protestants, 1% païens, 51% catholiques.

Attitude: les païens sont indifférents.

Les protestants se montrent opposés aux catholiques. Ils ont beaucoup de préjugés.

Il faudrait des efforts continus pour entrer en contact. Visites de sympathie. Attention aux malades. Langue. Le P. Robidoux entre en contact avec les gens en leur apportant des nouvelles des autres réserves. Leur montrer des portraits, etc.

* *Oeuvres pastorales*:

S'occuper des jeunes foyers car ils sont un élément stable. Le fameux « *commençons par les jeunes* » n'a pas abouti au succès attendu. On ne change pas le milieu avec les enfants ou jeunes gens, avec des jeunes ménages.

Le missionnaire doit suivre ses jeunes ménages et leur venir en aide dans la mesure du possible. Plaider pour eux auprès du Département pour qu'assistance leur soit donnée.

Il doit les visiter souvent et les aider à vivre plus chrétiennement.

* * *

Des échanges de vue intéressants. — Chacun des rapports suscita des échanges de vue propres à éclaircir maints problèmes jusque-là demeurés dans l'ombre. C'est ainsi qu'il nous semble utile de signaler ceux qui marquèrent le 1er rapport du Manitoba.

1. Quelle serait la proportion désirable de vocations chez les Indiens, en regard de celles de la pupulation blanche? On se plaint du manque de vocations. Si on considère leur étage de civilisation et les proportions au point de vue des vocations,

doit-on dire que nous sommes beaucoup en arrière?

Question difficile à établir, comparaison difficile aussi: tant de facteurs interviennent dans la culture des vocations, notamment l'action du prêtre, le milieu, la civilisation, les facilités d'éducation, etc.

L'Indien forme le 1/1000e de la population. Or, dans une maison de formation bien organisée, pour les blancs, ou compte que le rendement en vocations est de 5 % des élèves reçus dans l'institution qui offre le cours complet. La plupart de nos Indiens ne finissent pas leur cours, même élémentaire. Nous n'avons aucune organisation proprement dite pour la culture des vocations indiennes.

D'autre part, on ne peut comparer l'Indien avec, p. e. l'Africain: tempérament, climat, civilisation, etc., sont différents. Il est difficile à nos enfants de soutenir le coup d'études sérieuses et prolongées. Il est plus facile d'obtenir des vocations religieuses que des vocations sacerdotales. Jusqu'ici nos prêtres Indiens (5 ou 6) sont des Métis.

Mgr Provencher voulait un collège pour vocations métisses et indiennes; il ne se trouva pas de sujets aptes. Lui et Mgr Taché en ont fait instruire sans succès. Devant ces résultats, Mgr Taché était dans le doute (plutôt question de manque de civilisation que de morale).

Une question se pose: l'Indien est-il incapable *actuellement* de garder le célibat? (Ce qui ne veut pas dire *radicalement* incapable). C'est une question de grande prudence de la part des missionnaires qui recrutent ces vocations.

Serait-il plus facile de trouver des frères convers indiens?

Oui, mais plus difficile que de trouver des religieuses.

La religieuse indienne est susceptible; la religieuse de race blanche n'est pas toujours aussi cha-

ritable qu'elle devrait l'être à l'égard des premières: d'où malaises dans la communauté. On cite le cas exceptionnel d'une excellente religieuse sortie de Grassy Narrows, Ontario, dans un milieu certes des plus défavorables; on fait remarquer cependant que son père était un blanc.

Conclusion: il faut quand même y travailler avec persévérance.

2. Y a-t-il- dans l'histoire de l'Eglise, une nation qui aît donné des prêtres après seulement 50 ans de civilisation et d'évangélisation?

On cite l'Afrique, l'Ouganda; mais, le niveau intellectuel et moral est plus élevé que celui de nos Indiens.

Après la clôture du Congrès par le R. P. Provincial du Manitoba, le R. P. Champagne, fondateur de l'Institut de Missiologie de l'Université d'Ottawa, exprima aux congressistes sa vive reconnaissance pour l'invitation à ce Congrès, dont — dit-il — « je repars meilleur, mieux informé! »... « Fier aussi de vous entendre parler de vos problèmes et de les entendre discuter. J'ai eu des contacts assez nombreux avec des missionnaires de différentes Congrégations, au Canada, aux Etats-Unis, en Europe.

Ma conviction très profonde est que vous n'êtes pas en arrière; non seulement vous êtes au pas, mais vous êtes en avant: Dans la pastorale missionnaire... Vous êtes en avant aussi dans l'Eglise.

Fierté pour un professeur de missiologie.

Vous avez traité de différentes questions et de choses très concrètes.

Question de finances pour les missions, les quêtes. Les Evêques de l'Est ont émis un document pour le contrôle des quêtes missionnaires périodiques... L'Administration Provinciale de l'Est a nommé un Co-

mité qui va s'en occuper... (distribution des prédicateurs et part de revenus qui peuvent doivent normalement nous échoir de cette source). L'*Institut de Missiologie d'Ottawa* pourra aussi vous aider. C'est un Centre de renseignements pour les Missionnaires.

Vous allez dans l'Est; vous arrivez sans préparation suffisante pour conférences (films, vues fixes en couleurs, renseignements). L'Institut ambitionne de vous aider en cela. Il pourra aussi préparer le terrain, choisir les endroits, obtenir les permissions requises. Ce sera un grand avantage pour tous les Oblats en général. L'organisation sera mise sur pied, d'ici à la fin de l'année.

Au sujet des Films, le Centre Catholique, sous la direction du P. Guay, lance un Centre du Film Catholique; filmothèque, avec catalogue, et correspondants: il pourra ainsi de plus en plus vous rendre service, car c'est un des buts du Centre d'aider les missionnaires et de préférence les missionnaires Oblats de M. L.

Nous étudierons à l'Institut le problème du droit naturel des parents en regard de l'éducation, pour vous aider dans votre problème d'école du jour. La question sera envisagée au point de vue loi naturelle, loi positive de l'Eglise, et Acte des Indiens (ancien et actuel). Ce sera un travail d'études en commun par des spécialistes dans les diverses branches en question.

Vous me demandez de vous parler de *Missiologie.*

La définition technique est facile, mais une définition descriptive en donnera meilleure idée: je vous dirai ce que nous faisons à l'Institut et surtout ce que nous avons l'intention de faire (orientation de l'Institut).

L'Institut est un organisme scientifique universitaire: son travail en est un de recherche scientifique sur les missions, et sous tous leurs rapports,

à la lumière de la raison, de la science et de la théologie, et des directives positives, de la législation ecclésiastique; en un mot, la missiologie se livre à l'étude du problème missionnaire dans toute son ampleur. Notre ambition est de promouvoir la connaissance scientifique des missions. Nous aussi, nous sommes missionnaires; notre ambition et notre soutien dans les difficultés est de travailler pour les missions, dans notre sphère.

Tout cela n'est pas une embardée sentimentale mais quelque chose qui est basé sur la réalité. Nous ne travaillons pas pour une seule mission en particulier, mais nous essayons de faire pénétrer l'idée missionnaire partout: chez le peuple, chez les intellectuels, dans les séminaires et scolasticats, avec l'espoir de favoriser ainsi les missions, p. e. dans un scolasticat, un cours sur les missions donne à celles-ci l'importance que leur accordent les SS. Règles. Nous pensons naturellement aux missions oblates, tout d'abord, mais nous allons plus loin, nous embrassons tout le problème missionnaire.

Comme moyens, nous avons les cours, les conférences, etc... en vue de procurer aux missionnaires une formation technique aussi parfaite que possible, mais non pas l'expérience, car il faut distinguer entre science et expérience des missions. Nous ne visons pas à donner des directives pratiques missionnaires; les solutions ne se donnent pas à priori: elles sont l'application des principes à l'aide de la prudence. Nous visons, par les principes, à donner le sens missionnaire, à élargir le domaine des connaissances théoriques et positives: — théoriques surtout dans l'ordre théologique; positives v.g. pour prendre un cas concret, le droit des parents en éducation: la solution de ce cas relève de multiples connaissances — droit naturel des parents, droit positif de l'Eglise, la législation civile, i.e. ici, l'Acte Indien qui est un fait dont on ne peut faire abstraction;

il faut donc aussi recourir à la jurisprudence pour l'interprétation du texte de cette loi. Voilà tout un arsenal de connaissances prérequises pour la solution du cas, que les missionnaires en action n'ont pas le loisir, ni souvent la préparation voulue pour résoudre. Aussi, à l'Institut, diverses commissions se partageront le travail.

Autre exemple: le sens de l'obligation morale chez l'Indien. Ce cas englobe toute sa religion. Pour l'étudier à fond, il faudra faire appel à l'Ethnologie, et profiter de toutes les études antérieures pour essayer de saisir le degré de sens de responsabilité chez l'Indien. D'où une étude très longue et patiente pour pénétrer la psychologie indienne.

L'Institut a encore pour but de collectionner les expériences personnelles, de les classer et d'en faire profiter la pastorale missionnaire de l'Eglise. (Réalisation concrète pour l'avancement général de l'apostolat missionnaire de l'Eglise, et par les O.M.I.; notre apostolat y gagnera donc). Nous dirons donc qu'ici ce n'est pas science pour science, mais science pour réaliser.

Un troisième but est de mettre au service des missions et de l'idée missionnaire les progrès de la science, telle par ex. la psychologie. (Telle aussi la science des religions: rel. non-chrétiennes au point de vue naturel, philosophique). En ce domaine, des lectures critiques (positives et objectives), des données sur nos Indiens du Nord nous aideraient beaucoup.

On vise aussi à mettre au service de l'idée missionnaire les progrès de la technique.

Pour réaliser ces trois buts, nous avons l'organisation suivante:

— des cours: ils ne constituent pas l'objectif principal. L'Institut est avant tout un organisme de recherches, un laboratoire d'idées missionnaires;

— des Sections: qui groupent des savants de tout calibre, qui nous aident dans l'étude de situations concrètes, et qui s'intéressent à l'idée missionnaire: canonistes, théologiens, légistes, etc.

Nous constituons ainsi un centre d'information sur un problème donné. Il y a ensuite réunion générale des commissions pour l'élaboration de la formule de solution.

— Un service de propagande et de vulgarisation est à l'étude. En tout cas, nous avons en vue, une dizaine de divisions.

Les membres de l'Institut: nous souhaitons avoir des missionnaires en plus grand nombre possible, pour nous fournir les renseignements nécessaires. Ces renseignements exacts, nous les attendons de vous, missionnaires. Les Oblats sont organisés merveilleusement. Le fait d'une Congrégation qui implante l'Eglise, seule, dans une immense contrée est peut-être unique dans l'Eglise. Nous devons faire profiter l'idée missionnaire de nos expériences.

Votre Congrès est une magnifique réalisation qu'on ne voit pas partout; je ne vois rien de comparable ailleurs. Vous avez à faire face à des problèmes extrêmement difficiles: pour l'idée missionnaire, vous êtes en avant.

Je me propose de vous envoyer des suggestions de sujets que vous pourrez traiter, individuellement, pendant l'année. Pour devenir membre actif de l'Institut, il faut écrire un rapport, soit sur le sujet qu'on vous suggère, soit sur tel autre de votre choix. On vous fera parvenir des questionnaires. On peut être ainsi membre correspondant et à l'occasion répondre à une consultation.

Remerciements et félicitations.

* * *

Le R. P. Provincial remercie le Père Champagne d'avoir parlé de missiologie et de l'Institut de Mis-

siologie de l'Université d'Ottawa, dont on entend beaucoup parler depuis quelques années. Le Père en a donné une explication savante et claire, mais « la meilleure explication, c'est le P. Champagne lui-même »... Gratitude pour services rendus à la Province. Invitation aux futurs Congrès.

* * *

On demande ensuite des renseignements sur le Code Missionnaire de l'Institut de Missiologie d'Ottawa. Le P. Champagne, interrogé à ce sujet, dit que le travail est en marche: mais c'est une entreprise complexe, longue et peu facile, qui demande des renseignements complets sur l'ensemble des missions canadiennes. Actuellement, on a plus de 2.000 pages de documentation. La partie qui regarde les Prairies est complète; celle de l'Ontario est assez avancée; peu a été réalisé encore pour le Nord et l'Est. Dès maintenant, on peut offrir un premier travail pour les Prairies. Il eut été plus logique de travailler Est-Ouest-Nord.

* * *

Le R.P. Provincial remercie à nouveau le P. Champagne de ses encouragements si sincères, qui sont presque une « canonisation » du travail missionnaire manitobain. Il rappelle que les missionnaires sont très attachés à l'Institut, qui peut rendre et veut rendre les plus grands services.

Le P. Provincial termine par des souhaits aux missionnaires:

— l'esprit vraiment apostolique: exercice de l'apostolat avec intelligence, i.e. n'ayons pas peur de l'étude; elle est nécessaire au prêtre et au missionnaire pour la solution de nos problèmes concrets. N'ayons pas peur de la missiologie: étudions-la, non pour devenir de savants missiologues, mais du moins pour être missionnaires renseignés.

— Missionnons avec foi: prions et missionnons, en prêtres, en religieux; foi en la prière, en notre sacerdoce.

— Avec total dévouement: aimons les Indiens « nos maîtres » (M. Vincent). Aimons-les, même s'ils sont exigeants. Ce fut la clef du succès chez nos anciens; ainsi en sera-t-il pour nous.

— Avec confiance: malgré les insuccès apparents. Tenons le coup: nous semons, d'autres récolteront.

* * *

Voeux et résolutions. — En esprit de parfaite soumission aux autorités ecclésiastiques et religieuses, les congressistes de Lebret émirent des voeux et résolutions destinés à traduire dans la pratique les plus belles conclusions de leurs séances d'étude. Nous en donnons ci-après l'essentiel:

I. - Voeux.

1. Qu'un chapelain officiel et uniquement occupé à cette charge soit nommé pour les Sanas et Hôpitaux habituels de nos Indiens malades.

2. Qu'une commission oblate provinciale soit établie pour s'occuper de trouver des instituteurs catholiques pour nos différentes écoles. Elle devra être en communication constante avec l'Association d'Education et voir à ce que dès le mois d'avril, la propagande « ad hoc» soit lancée.

3. Que l'Administration provinciale étudie la répartition actuelle des effectifs missionnaires afin de voir s'il y a amélioration possible. Une nouvelle carte géographique du champ apostolique rendrait aussi de grands services.

4. Que la juridiction des missonnaires et des principaux d'écoles soient précisée en détail, en en référant aux évêques respectifs.

5. Que la permission de rosarier les chapelets soit obtenue pour tous.

6. Que demande soit faite aux différents évêques d'accorder dispense de l'abstinence aux Indiens comme cela existe déjà dans le diocèse de St-Boniface.

7. Qu'un « fonds de réserve » missionnaire soit organisé, si possible, de même qu'une procure provinciale pour les vêtements usagés à recueillir pour les missions.

8. Que l'on étudie la vie familiale, économique et sociale de nos Indiens (il y aurait là un excellent *sujet de congrès*) afin de les aider à progresser sous ces différents aspects.

9. Que l'on continue à améliorer les résidences des missionnaires en mission afin qu'ils aient le minimum de confort requis et qu'ils n'épuisent pas trop leur santé.

10. Que l'on crée, si possible, une filmothèque pour aider à se procurer de bons films.

II. - Resolutions (Principales).

1. *Apostolat marial*:

Il est à souhaiter que les missionnaires donnent de plus en plus une couleur mariale à leur apostolat. Pour cela, ils se serviront de tous les moyens pouvant inculquer au coeur des Indiens l'amour et le culte de la Sainte Vierge: Association de Marie Immaculée, dévotion au Rosaire, statues de l'Immaculée ou de N.-D. du Cap dans les maisons, etc. Les congressistes demeurent convaincus que nous avons là, en tant qu'Oblats, un trésor inépuisable et bien de nature à saisir l'âme de nos Indiens.

2. *Livre d'âmes et fichiers scolaires*:

On souhaite que l'on mette partout à jour le livre d'âmes afin de pouvoir suivre ses ouailles et se rendre compte de la pratique de leur religion.

L'on suggère également pour les écoles résiden-

tielles et du jour, l'organisation d'un fichier scolaire dans lequel l'on inscrira les renseignements essentiels sur tous les enfants, aux différents points de vue ethnique, familial, « récréatif », éducatif et religieux. Ceci aurait l'avantage de faire connaître au missionnaire ses enfants et surtout ceux sur lesquels il pourra compter plus tard dans son labeur apostolique sur la Réserve.

* * *

Conclusion: Nous savons désormais par le Congrès de 1951 que beaucoup de ces voeux formulés pour le plus grand bien des âmes se sont déjà traduits ou se traduiront prochainement dans la plus belle des réalités... *ad majorem Dei gloriam animarumque salutem.*